

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann.
financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne,
fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00;
— Faits divers (div.), la ligne, fr. 1.25;
— Faits divers (corp.), la ligne, fr. 1.50;
— Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Hépa-
rations judiciaires, la ligne, fr. 2.00

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont
reçues exclusivement par les bureaux
et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les
abonnements doivent être adressées
exclusivement aux bureaux de poste.

J. B. COLLIER, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement
ouverte à tous.

Chez les Socialistes allemands

Chez les Socialistes allemands

A côté des événements diplomatiques et militaires, les événements politiques intérieurs des divers Etats belligérères ne manquent pas de retenir l'attention publique.

Ils peuvent, en effet, à des degrés divers, influencer l'opinion, préparer l'évolution plus ou moins marquée des esprits vers la guerre ou la paix.

C'est la raison principale pour laquelle les tendances démocratiques qui se manifestent en ce moment en Allemagne présentent le plus vif intérêt.

Personne ne se dissimule que les conséquences de la guerre mondiale seront comparables à celle de la Révolution française, et peut-être plus grandes, plus générales et plus durables.

Et, parmi ces conséquences il n'en est pas de plus certaine que celle d'un progrès immense des idées du monde civilisé tout entier dans un sens démocratique.

Naguère, le parti du centre allemand, nous l'avons constaté ici, a publié les tendances de sa politique de demain. Elles sont démocratiques.

Voici que les socialistes-démocrates, de leur côté, saisissent l'occasion où se pose dans l'opinion publique le principe de leur collaboration à un gouvernement de concentration nationale pour établir, sous couleur de conditions à cette collaboration, tout un programme de revendications, de vœux, d'exigences que nous ne pouvons guère discuter, puisqu'il s'agit de politique intérieure étrangère mais que nous devons méditer très sérieusement.

C'est la « Kölnische Zeitung » qui nous apporte le texte des conditions auxquelles les socialistes allemands toléreront éventuellement l'entrée de membres de leur parti dans le gouvernement de leur pays.

La décision émane d'une session commune du groupe parlementaire et du Conseil général du parti; les scrutins ont néanmoins été séparés, suivant un mode fort intelligemment établi et qui, soit dit en passant, est basé sur des considérations fédérales. Le vote a été acquis respectivement par 53 voix contre 40 et 25 contre 41.

En premier lieu, la délibération comporte le ralliement complet à la décision du Reichstag du 19 juillet 1917 avec adhésion au désarmement général et à la création d'une Ligue amicale des Nations ayant comme objectif principal, un régime solide pour la solution pacifique des conflits éventuels.

Pour ce qui concerne les petits pays occupés, la délibération formule un complet accord au sujet du rétablissement de la Belgique, de la Serbie et du Monténégro. Elle envisage des conventions à établir au sujet des indemnités.

Le parti estime que les traités de paix de

Brest et de Bukarest, dans leur teneur actuelle, ne doivent pas être considérés comme un obstacle à la conclusion de la paix.

Il demande l'introduction immédiate de l'administration civile dans tous les pays occupés. Il veut que, lors de la conclusion de la paix, tous les pays occupés soient immédiatement évacués afin que des représentations nationales démocratiques puissent s'y constituer aussitôt.

Le parti demande aussi que l'autonomie soit accordée à l'Alsace-Lorraine.

Il exige que le même droit électoral universel, secret et direct soit appliqué dans tous les Etats fédéraux allemands. Le Landtag prussien doit être dissous, si ce droit électoral n'est pas immédiatement accordé par la Chambre des Seigneurs.

Le parti demande que le mini-tère soit composé de représentants de la majorité du Parlement, ou de personnes qui se réclament de cette majorité.

Il demande aussi la suppression de l'art. 9 de la Constitution de l'Empire qui prescrit que personne ne peut être membre du Reichstag et du Landtag en même temps. Il veut que les écrits ou discours politiques des autorités militaires soient d'abord communiqués au Chancelier impérial.

Enfin, pour ce qui concerne le régime actuel de leur pays, les Socialistes-démocrates veulent la suppression immédiate de toutes les dispositions qui restreignent la liberté d'association et la liberté de la Presse. La censure ne pourra s'exercer qu'en ce qui est strictement relatif aux choses du domaine militaire : questions de stratégie et de tactique, mouvements de troupes, fabrication du matériel de guerre. Ils demandent enfin la création d'un bureau de contrôle politique de toutes les mesures prises en raison de l'état de siège, et la suppression de toutes les institutions militaires qui servent l'influence politique.

Ce programme est considéré comme un minimum par le Vorwärts, principal organe du parti. Ce journal est d'avis que le parti doit montrer nettement sa volonté de remplir entièrement son devoir, et la manière dont il entend le remplir. Dans l'intérêt de la patrie et du peuple allemand, il émet le vœu que ce programme social-démocratique devienne bientôt le programme du gouvernement. Le peuple allemand a besoin de réformes démocratiques et il en aura encore besoin dans la suite. C'est pourquoi on doit agir dès à présent.

On suivra avec attention les polémiques qui ne peuvent manquer de suivre la publication du programme extrêmement substantiel du parti social, et l'on ne perdra pas de vue, dès à présent, qu'il joint d'une grande influence électorale, augmentée de l'influence personnelle qu'ont su s'assurer ses principaux leaders.

HENRI DE DINA T.

A la Commission principale du Reichstag

Discours du Chancelier de l'Empire

Une erreur de transmission nous a fait omettre hier un passage assez long du discours du Chancelier de l'Empire.

Parlant de la campagne de mensonges des ennemis de l'Allemagne, le Chancelier a dit :
« Les paroles et les écrits ne suffisant point, ils ont eu recours à l'image : ils ont publié des dessins d'une fantaisie diabolique qui font trembler ou donnent la nausée, mais ont atteint leur but, car la haine qui anime les populations des pays ennemis contre les Puissances Centrales et particulièrement contre l'Allemagne est telle qu'elle supprime chez elles toute réflexion.

Tous vous avez lu le dernier discours de M. Clemenceau, qui dépasse tout ce qui s'était vu jusqu'ici de haine et de brutalité.

Or, de nombreuses manifestations dont nous avons été informés démontrent que ce discours a trouvé beaucoup d'écho en Amérique.
C'est aux Etats-Unis que l'on constate pour l'instant la fureur belligérissante la plus sauvage. On s'y enivre de la pensée que c'est à l'Amérique qu'il appartient de combler des bienfaits de la civilisation démocratique moderne les peuples opprimés des Puissances Centrales, sans du reste omettre de se réjouir de l'afflux des innombrables millions que les commandes pour l'armée font tomber dans les poches des hommes d'affaires.

Il y a loin de la théorie à la pratique, et la vieille parabole de la paille et de la poutre trouve toujours son application dans les manœuvres de l'Entente.
On nous reproche intensément dans les pays de l'Entente d'avoir envahi la Belgique, mais on ne s'y arrête même pas, tant on trouve ces choses naturelles, à la violation de la Grèce, à l'immixtion dans ses affaires intérieures, à l'abandon forcée de son roi.

On s'y proclame les défenseurs des nations opprimées, mais on ferme obstinément l'oreille aux plaintes séculaires de l'Irlande : ces plaintes ne sont même pas entendues dans l'Amérique du Nord, bien qu'elles s'y soient rapportées par des milliers d'émigrés irlandais.

Et n'avons-nous pas vu récemment le gouvernement anglais, qui a une prédilection toute particulière pour les mores du droit et de la justice qu'il a toujours sur les lèvres, trouver conciliable avec la justice de reconnaître la qualité de puissances belligérantes au ramassis de vagabonds que sont les Tchèque-Slovaques ?

Comment le peuple allemand va-t-il se comporter ? Croit-on peut-être qu'il va pitoyablement demander grâce ? Non.

Songeant à son glorieux passé et à la mission plus glorieuse encore qu'il a remplie, il gardera la tête haute, il ne courbera pas le front.

La situation est grave, mais elle ne justifie pas la dépression profonde des esprits.

Le rempart d'air qui constitue notre front à l'Ouest ne croulera pas.

Nos sous-marins accomplissent lentement, mais sûrement leur tâche, qui consiste à diminuer le tonnage et à entraver par ce moyen et à limiter de plus en plus les arrivages de troupes et de matériel des Etats-Unis.

L'heure viendra, parce qu'elle doit venir, où nos

ennemis, devenus enfin raisonnables, comprendront qu'il faut mettre fin à la guerre avant que la moitié du monde ne soit plus qu'un tas de ruines, avant que la fleur de l'humanité gise morte sur le sol.

Jusqu'à là, il s'agit pour nous de rester unis, de garder notre sang-froid, d'avoir confiance, de former un bloc solide et ferme.
Tous, tant que nous sommes, en effet, nous ne pouvons avoir que ce seul but, ce seul intérêt : la sauvegarde de la Patrie, de son indépendance et de sa liberté. Il n'existe à cet égard aucune divergence de vues entre le gouvernement et la population.

Le gouvernement ne pouvant travailler qu'avec le peuple et pour le peuple, il a le droit d'attendre que celui-ci lui continuera son appui.

Discours de l'Amiral von Hintze

L'amiral von Hintze, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a fait, au sujet de la situation extérieure, les déclarations suivantes :

« J'éprouve une grande satisfaction à parler devant vous de notre politique étrangère.

« Au premier plan des préoccupations publiques s'élève la récente démarche faite par l'Autriche-Hongrie en vue d'amener les échanges de vues que vous savez.

« Nous n'avons jamais retiré nos offres de paix, et nos dispositions en ce qui la regarde ne se sont pas modifiées, malgré les refus tantôt moqueurs et tantôt arrogants qu'y ont opposé nos ennemis.

« Nos dispositions en ce qui regarde la paix ont toujours été entièrement partagées par nos alliés, mais nos propositions ayant successivement échoué, il nous a paru qu'il ne nous appartenait pas de prendre une fois de plus l'initiative.

« Il nous a paru aussi que le moment actuel — il ne faut pas oublier que nos ennemis se trouvent dans un particulier état d'esprit créé par certain délire consenti aux victoires qu'ils viennent de remporter — se prêtait mal à une nouvelle démarche de notre part.

« L'initiative est partie d'ailleurs, mais nous n'avons pas hésité, après nous être mis d'accord avec la Turquie et la Bulgarie, à accueillir avec la plus grande sympathie la démarche du gouvernement autrichien et à déclarer que, pour notre part, nous serions les premiers à prendre part à toute discussion qui viendrait à s'ouvrir sur la base de cette proposition.

« Ceci dit, j'en viens à la situation des Etats qui vivent en paix avec nous et sont considérés comme neutres, et aux relations que nous entretenons avec eux.

« A la tête de ces Etats se place la Grande Russie. Dans ce pays, le chaudière de la révolution continue à bouillir.

« Il nous faut accepter cet état de choses en songeant qu'à approcher les doigts de ce chaudière, nous devions fatalement nous résigner à supporter les conséquences de cette situation révolutionnaire.

« Nos ennemis, y compris l'Amérique, n'ont point manqué de l'exploiter.

« Ils ont constitué au Nord de la Russie un Etat autonome qui est l'Etat de Kola, et sous leur égide se sont en outre constituées, à Arkhangel, une nouvelle république.

« Les troupes que l'Entente et l'Amérique y entretiennent pour l'instant se chiffrent par une cinquantaine de mille hommes, mais ce chiffre que je vous

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 27 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

En Champagne, entre les hauteurs à l'Ouest de la Suippe et de l'Aisne, ainsi qu'au Nord-Ouest de Verdun, entre les Argennes et la Meuse, les Français et Américains ont déclenché hier de puissantes attaques.

La lutte d'artillerie s'est étendue au-delà des hauteurs à l'Ouest de la Suippe, vers l'Ouest jusqu'à Reims au-delà de la Meuse, et vers l'Est jusqu'à la Moselle.

Elle n'y a été suivie que d'attaques partielles; après de rudes combats, celles-ci ont été rejetées.

A l'Est de la Meuse, en refoulant l'ennemi, des troupes austro-hongroises se sont tout particulièrement distinguées.

Sur les principaux fronts d'attaque, un feu d'artillerie gigantesque a ouvert la bataille d'infanterie.

En mettant en ligne de nombreux chars d'assaut, les Français se sont lancés vers nos lignes à l'Ouest de l'Aisne et les Américains à l'Est des Argennes.

D'après les ordres reçus, nos avant-postes, tout en combattant, se sont repliés sur les lignes de défense leur assignées.

Près de Tahure et Ripont, grâce à ses attaques sans cesse répétées jusqu'au soir, l'adversaire est parvenu à franchir nos premières lignes de combat jusqu'aux buttes au Nord-Ouest de Tahure et à Fontaine-en-Dormois.

Ici, nos réserves ont enrayé l'irruption ennemie.

Avec une vigueur toute particulière, il a attaqué nos positions entre Aubérive, la région au Sud-Est de Somme-Py.

Les vagues d'assaut ennemies se sont éroulées avec les pertes les plus lourdes devant nos lignes.

Au Nord de Cerny aussi, les charges ennemies à plusieurs reprises renouvelées jusqu'au soir ont échoué.

Dans les Argennes, nous avons repoussé des attaques de détail de l'adversaire.

Entre les Argennes et la Meuse, l'ennemi, dépassant nos premières lignes de combat, a poussé jusqu'à Monthlaineville-Montfaucou et jusqu'au saillant de la Meuse au Nord-Est de Montfaucou.

Nos réserves l'y ont arrêté.

En certains endroits, l'ennemi a donc pu aborder nos positions d'infanterie et d'artillerie.

Le premier jour de bataille, la grande tentative de percée franco-américaine, avec des objectifs considérables, a avorté grâce à la ténacité de nos troupes.

On s'attend à de nouveaux combats.

Berlin, 26 septembre. — Officiel.

Dans la zone barrée tracée autour de l'Angleterre et dans l'Océan Atlantique, nos sous-marins ont encore coulé 26 000 tonnes brutes.

Vienne, 26 septembre. — Officiel de ce midi.

Pas d'opération importante à signaler.

Sofia, 26 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du lac d'Ohrida, la canonnade réciproque a été plus violente par intermittence.

Dans la région de Bitolia, des troupes ennemies ont plusieurs fois attaqué nos positions avec acharnement; elles ont été repoussées d'une manière sangnante en partie par des corps à corps.

Des prisonniers français valides sont restés entre nos mains.

Au Nord de la Czerna, nos troupes se sont méthodiquement repliées, sans être inquiétées par l'ennemi sur les monts Babuna, près de Kribolok.

Importantes forces ennemies ont pris l'offensive; le combat continue.

— (O) —

Berlin, 25 septembre. — Officiel.

Depuis le début de septembre, la pression exercée par les Anglais contre la position Siegfried s'est surtout étendue, venant du Nord, vers le Sud.

Le général Foch, mettant en ligne des forces concentrées, a dirigé avec une extraordinaire ténacité de nouvelles tentatives contre le front allemand dans le secteur de Cambrai-Saint-Quentin.

Il a procédé tantôt par fortes attaques partielles et tantôt par grandes attaques d'ensemble.

Le 24 septembre, il a lancé d'importantes forces françaises et anglaises contre le secteur situé au Nord-Ouest et à l'Ouest de Saint-Quentin.

Ces attaques visaient en première ligne la hauteur dite « Tommy », entre les décombres des villages de Pontreuil et de Gricourt.

Les Anglais se sont lancés à l'assaut suivant leur méthode habituelle. Appuyées par une très violente canonnade, de très fortes masses d'infanterie se sont lancées à l'attaque, accompagnées par un grand nombre de tanks et d'aviateurs de bataille.

Au premier assaut nous avons perdu les deux villages. Toutefois, les Anglais n'ont pu résister aux contre-attaques allemandes méthodiquement déclenchées sous la protection d'un violent feu d'artillerie.

Nous avons repris Pontreuil et Gricourt.

An cours d'une lutte acharnée, nous avons aussi repris la hauteur « Tommy », qui a changé plusieurs fois d'occupants.

donne, vous le comprendrez, Messieurs, ne peut être qu'approximatif.

Nous devons suivre avec la plus grande attention les opérations que nos ennemis poursuivent dans cette région.

Elles visent à renverser le gouvernement russe actuel et à fomentier une nouvelle guerre contre l'Allemagne.

Le gouvernement bolcheviste s'est défendu contre les opérations menées au Nord par nos ennemis, et de notre côté, nous avons pris la décision de nous mettre en travers de ces opérations si elles deviennent menaçantes pour nous.

Nous pouvons dire qu'actuellement, dans la région de Monrman et au Sud de cette région jusque devant Kola, les Anglais, les Américains et en certains endroits aussi les Italiens ont avancé.

Plus au Sud, où les Français avaient réussi à se réemparer de Francilly-Selency, l'ennemi a attaqué une fois de plus dans la nuit après une courte préparation d'artillerie, il n'a pas réussi à gagner du terrain au-delà du village.

Cinq officiers et 50 hommes sont restés entre nos mains.

Entre l'Ailette et l'Aisne, de fortes patrouilles françaises ont plusieurs fois attaqué la nuit du 23 au 24 septembre.

Le 24 septembre au matin, la violente canonnade déclenchée n'a été suivie que d'une attaque partielle au Sud de Vauxaillon. Elle a été repoussée par des combats de grenades à main et par des contre-attaques.

Sur les autres fronts, grande activité des patrouilles.

An cours d'opérations prononcées par nos troupes, nous avons en différentes occasions fait des prisonniers.

Pendant une de ces attaques prononcées au Nord-Est d'Ypres, nous avons réussi à détruire quatorze abris souterrains et à ramener 82 prisonniers.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 26 septembre (3 h.).

Entre l'Ailette et l'Aisne, l'ennemi a renouvelé ses attaques, hier en fin de journée, dans la région d'Allemant et du Moulin de Lafaux; il a réussi sur ce dernier point à pénétrer dans nos lignes, mais un retour énergique de nos troupes a rétabli la situation.

Plus au Sud, nos troupes ont réalisé de nouveaux gains à l'Est de Saucy et fait des prisonniers.

Ce matin, à 5 heures, nos troupes ont attaqué sur le front de Champagne en liaison avec l'armée américaine opérant plus à l'Est.

Armée d'Orient

Les opérations des 24 et 25 septembre ont été particulièrement heureuses.

Le formidable massif du Belès enlevé, la frontière bulgare franchie à Kosturino par l'armée britannique qui marche sur Strumitza, les hauteurs du Gradetz Planina atteintes par les troupes franco-helléniques, la ville d'Istip conquise et dépassée par les armées Serbes et, d'autre part, s'approchant de Vélès, les troupes bulgares obligées d'évacuer, après combat leurs positions au Nord-Ouest de Monastir sous la pression des forces alliées qui les menacent vers le Nord et les rejettent sur l'Albanie, des prisonniers alliés délivrés, de nombreux canons et prisonniers nouveaux capturés avec un très important matériel tels sont les fructueux résultats de ces deux journées.

La marche extrêmement rapide des troupes alliées rend impossible d'évaluer exactement le nombre des prisonniers et le butin qui est immense.

Jusqu'ici, plus de 40,000 prisonniers et plus de 200 canons ont été dénombrés.

Londres, 25 septembre. — Officiel.

Nos troupes ont fait de nouveaux progrès hier soir et la nuit dans les environs de Selency et de Gricourt. L'ennemi nous a contre-attaqué aujourd'hui à plusieurs reprises, dont deux fois au Nord de Gricourt, où nous l'avons chaque fois repoussé.

L'une de ces contre-attaques a été repoussée à la baïonnette par deux bataillons du régiment royal de Suffolk, qui ont infligé des pertes à l'ennemi et fait des prisonniers.

Hier, l'ennemi a de nouveau attaqué près de Gricourt; il a tout d'abord légèrement avancé, mais nos contre-attaques immédiates ont rétabli notre situation; 40 prisonniers sont restés entre nos mains.

L'opération que nous avons exécutée hier au Nord-Ouest de Saint-Quentin nous a valu au total un millier de prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses.

Grâce à une opération accessoire exécutée la nuit du 24, nous avons légèrement avancé notre ligne au Sud-Est d'Inchy.

La même nuit, nous avons enrayé des attaques à l'Est de Demicourt et au Nord de Lens.

A l'Ouest de Saucy-Cauchy (Nord de Marquion), les Allemands ont réussi à enlever un de nos postes; quelques-uns de nos hommes manquent à l'appel.

Hier, l'ennemi de nouveau attaqué nos postes près de Saucy-Cauchy; il a été repoussé.

Nous avons fait hier plusieurs prisonniers dans le secteur de Wulverghem.

Un combat local acharné s'est livré le matin près de Selency; tout nous nous sommes emparés.

Dans la matinée, l'ennemi a dirigé deux contre-attaques contre nos positions au Nord-Ouest de Fayet; il a été repoussé avec pertes à coups de fusil et de mitrailleuses.

Plus tard, dans la matinée, l'ennemi, qui avait attaqué pour la troisième fois, a encore été repoussé.

Les Allemands ont tenté un coup de main à l'Est d'Epheyl; ils ont été repoussés et ont laissé nombre de soldats tués devant nos positions.

Nous avons enrayé cette nuit une attaque au Sud-Est d'Inchy.

Aujourd'hui, à l'aube, un important détachement ennemi a pénétré dans un de nos postes près de Mœuvres; il en a été rejeté par une contre-attaque.

Rome, 25 septembre. — Officiel.

Tout le long du front, les opérations se sont bornées à des canonnades.

Nos batteries ont concentré leur feu contre des centres de ravitaillement et d'autres points importants de la défense ennemie dans le secteur de montagne entre le lac de Garde et l'Asico, ainsi que sur les divers points du front de la Piave.

Ils ont pris à leur solde des gardes rouges russes, mais il y a lieu de croire, maintenant qu'après de longs efforts, ils sont parvenus au point qu'ils occupent qu'il leur sera difficile avant longtemps d'avancer davantage; le climat et la configuration du sol s'y opposent.

On ne connaît pas dans tous ses détails le programme que le gouvernement russe compte réaliser pour s'opposer à la marche en avant de nos ennemis. Certains points en restent obscurs.

Le gouvernement bolcheviste a fait des réserves, et tous en s'opposant aux opérations des troupes de puissance de l'Entente, il ne lui a cependant pas déclaré la guerre.

Indépendamment des opérations dont je viens de vous parler, nos ennemis ont fomenté dans la capitale de la Russie des coups d'Etat contre le gouvernement.

Ces coups d'Etat, vous le savez, ont été préparés avec la collaboration des représentants de l'Entente et de l'Amérique.

Ils ont été réprimés dans le sang. Nous voyons un symbole de ce que l'Entente est capable de faire en Russie et de ce qu'elle a l'intention d'y entreprendre.

En ces derniers temps, le gouvernement bolcheviste a paru se rendre compte du danger que ces menées font courir au pays.

Il s'est armé contre ce danger et prétend avoir obtenu déjà des succès.

Un des nouveaux Etats avec lesquels la Russie aura à s'expliquer est la Finlande.

Des négociations relatives aux rapports que ces deux pays voisins auront à entretenir ont été engagées ici même, à Berlin, mais il apparaît que les points de vue défendus de part et d'autre sont loin encore de se rencontrer.

Les efforts que nous avons faits en vue de faire disparaître les divergences qui les séparent ont jusqu'ici échoué, mais nous avons lieu de croire qu'il ne s'agit en l'espèce que d'un échec de caractère momentané.

La consolidation de l'Etat oukraiin se poursuit sous les meilleurs auspices. L'hetman de l'Oukraïne, accompagné de ses ministres compétents, est venu à Berlin et a pris contact avec le gouvernement allemand.

Nous avons constaté que ses intentions en ce qui regarde l'avenir de son pays sont loyales, qu'il fait des efforts pour donner aux problèmes qui s'y posent une solution rapide et que ses intentions vis-à-vis de nous sont sincères et claires.

Un armistice a été conclu entre la Russie et l'Oukraïne, et il existe, en outre, une espèce de convention qui règle les relations réciproques des deux pays.

On peut admettre que ce «

Les actes additionnels au traité ont été librement discutés, adoptés et ratifiés.

Nous vivons donc en paix avec la Russie, avec l'Ukraine et avec la Roumanie.

Comment pouvez-vous attendre d'un membre du gouvernement de l'Empire allemand qu'il vienne déclarer, faisant litière du droit public, passant par-dessus la tête des autres Etats intéressés, du Reichstag et du Conseil fédéral, que les traités de paix doivent être annulés ou tout au moins révisés, et ce à l'intervention des ennemis avec lesquels nous sommes engagés dans des combats sans merci ?

Au point de vue politique, cette proposition est tout simplement absurde.

Et même au point de vue matériel, il n'y pas d'autre explication possible.

La paix de Brest-Litovsk a été très chèrement payée.

La conclusion était pour nous une question vitale, et aujourd'hui encore, nous avons tout intérêt à ce qu'elle soit maintenue.

C'est mettre la patrie en danger de vouloir toucher à cette paix.

Aucun homme occupant un poste responsable ne peut y songer un seul instant.

Le point de vue des adversaires que, lors de la conclusion de la paix mondiale, les traités de paix conclus à l'Est devront être soumis à révision ne m'apparaît pas comme défendable.

Les pays dits limitrophes ont voulu se détacher de la Russie et la Russie a consenti à cette séparation.

Ils sont trop petits pour mener une existence complètement indépendante, et aucune grande puissance voisine ne pourrait tolérer que, selon leur bon plaisir, ils fassent des avances tantôt à droite, tantôt à gauche et se comportent entièrement à leur guise.

Bien qu'ils aient eu grandement à souffrir de la guerre, ils se sont tournés vers l'Allemagne.

Nous ne pouvons naturellement que voir avec bonheur que, détachés de la Russie, ils aident à protéger notre pays, au lieu de le menacer.

Nos ennemis, prétend-on, ont autant d'intérêt que nous à prendre part à ces délibérations, et nous devrions les laisser intervenir.

Mais quel accueil nous ferait l'Angleterre si on lui proposait de soumettre à l'approbation de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, les propositions de conditions de paix, la coupe de l'Egypte, qu'elle s'est proposée durant la guerre ?

Encore nous trouvons-nous ici en présence d'un coup de force, alors que les pays limitrophes de la Russie se sont détachés d'elle pour s'orienter vers l'Allemagne en vertu de leur droit de disposer d'eux-mêmes.

Toutes ces choses sont encore en voie de réalisation. Il n'est de même en ce qui concerne la Pologne.

C'est avec raison que le Secrétaire d'Etat, Dr Solf, a comparé le traité de Brest à une sorte de cadavre. Il ne faut pas anticiper sur la marche naturelle des choses. Selon toute apparence, les négociations avec les puissances occidentales, qui devront tout de même s'amorcer quelque jour, auront pour conséquence d'élargir encore les traités conclus à l'Est.

Qu'on songe à la Confédération des nations au tribunal d'arbitrage, etc., qui seront de nature à améliorer singulièrement les relations entre l'Allemagne et la Russie.

Mais il serait certainement inopportun de laisser des éléments ennemis s'immiscer sans nécessité dans les relations qui existent entre les parties contractantes.

Quand l'heure sera venue de nous réunir autour du tapis vert avec le grand nombre de nos adversaires d'aujourd'hui, nous aurons assez de besogne à abattre sans nous charger encore de celle-ci. Il semble tout au moins irrationnel et contraire à nos intérêts de nous susciter dès le début des difficultés au sujet du règlement des questions qui ont déjà reçu leur solution.

Si l'Allemagne et ses alliés partagent le point de vue que ces questions sont définitivement résolues et ne peuvent plus faire l'objet de discussions au cours des prochaines négociations de paix, nos ennemis devront se considérer comme placés devant le fait accompli.

S'il arrivait que, cédant aux menaces, nous nous laissions faire bénévolement, nous nous retirions les mains vides le jour de la reddition des comptes, et le but visé par l'ennemi serait atteint.

Nos ennemis feront-ils preuve d'assez d'intelligence, d'empire sur eux-mêmes et de désintéressement pour qu'il nous soit possible, nos intérêts étant sauvegardés, de les admettre à discuter des questions qui ne les regardent qu'indirectement ?

Pourrions-nous nous entendre pour examiner la situation sous le couvert de la réciprocité avec ceux de nos ennemis qui sont intéressés dans la question ? Jusque-là, j'estime qu'un gouvernement responsable et conscient de ses devoirs, qui doit s'attacher plus aux réalités que de compter sur le sentiment de la justice et le bon vouloir chez un adversaire robuste et bravaque, agira sagement en s'inspirant de vieux proverbes : « Un tigre vaut mieux que deux têtes d'ânes ».

La Guerre sur Mer

Londres, 26 septembre. — Au nombre des navires coulés récemment au large des côtes américaines par des sous-marins allemands, se trouvent le vapeur américain « Rush », un certain nombre de chalutiers à vapeur et le vapeur américain « Bianca ».

Les autorités américaines n'ont pas publié le tonnage détruit.

Toutefois, la « New-York Nation » du 20 août constate que le plus grand navire marchand coulé jusqu'à présent au large des côtes américaines jaugeait 8.200 tonnes.

Au total, les sous-marins allemands ont coulé soixante et un navires, parmi lesquels cinq jaugeant plus de 7.000 tonnes.

La Haye, 25 septembre. — L'« Hollandsch Nieuwsbureau » apprend de New-York qu'une explosion d'acétylène s'est produite au port de Brooklyn, à bord du vapeur américain « Hulton Wood », dont la cargaison d'huile a pris feu. L'explosion a blessé un grand nombre d'ouvriers du port : il y a sept morts.

Skagen, 26 septembre. — La canonnière suédoise « Gundel » a touché une mine à 6 milles de Skagen. Le commandant et 19 hommes de l'équipage ont péri. Deux torpilleurs ont amené au port les 10 survivants.

On croit que la mine qui a causé la perte du navire était placée dans un tout nouveau champ de mines.

Rotterdam, 25 septembre. — Du « Maasbode » : « Le vapeur espagnol « Ramon Mumbro » (1.311 tonnes) a coulé après une collision avec un vapeur anglais ».

EN RUSSIE.

Cologne, 25 septembre. — On télégraphie de Stockholm, à la « Gazette de Cologne » :

« Des témoins oculaires racontent que jamais, depuis le début de la révolution, la sécurité publique n'a été moins grande à Pétersbourg ».

On entend sans cesse des coups de feu dans les rues et on arrête une foule de gens que l'on ne revoit jamais.

Les décrets du gouvernement laissent tout le monde indifférent.

Seul, le Comité combat la contre-révolution ; il est tout-puissant et ordonne journellement des exécutions.

Récemment, l'équipage d'un navire suédois qui venait d'entrer dans le port a été officiellement invité à ne pas quitter son bord, car les autorités ne pouvaient répondre de sa sécurité. Le quartier du

port, déjà mal famé en temps de paix, est devenu un véritable coupe-gorge.

Le journal russe « Grasnaja Gazetta » annonce que le Comité chargé de combattre la contre-révolution reçoit journellement des masses de lettres de menaces annonçant toutes qu'un terrorisme ne saurait empêcher la chute du bolchevisme.

La condamnation à mort de M. Lénine est décidée et il sera exécuté dès qu'il sortira.

En conséquence, le Comité a déclaré qu'il se voyait dans l'obligation d'afficher la liste de tous les bourgeois arrêtés comme otages ; ils seront fusillés immédiatement si l'on touche à un seul maximaliste.

Moscou, 28 septembre. — On vient d'arrêter récemment toute une série de personnalités qui ont distribué de l'argent anglais aux émeutiers et à d'anciens officiers.

On a trouvé sur eux des documents prouvant qu'ils avaient reçu de l'argent du gouvernement anglais par l'intermédiaire du colonel Kurtchenko.

Moscou, 26 septembre. — Les Anglais ont proclamé l'état de guerre à Arkhangel et fait arrêter tous les socialistes.

Amsterdam, 26 septembre. — D'après une dépêche non datée de Tokio, les Japonais ont occupé Nertschinsk.

Constantinople, 23 septembre. — L'Agence Milli annonce que le gouvernement de l'Aserbeïdjan a établi son siège à Bakou.

Stockholm, 26 septembre. — On mande d'Helsingfors :

« Une Commission du gouvernement des Soviets est arrivée à Helsingfors pour discuter avec le gouvernement finlandais les questions qui restent en suspens ».

Varsovie, 26 septembre. — Les journaux annoncent que M. Kucharszewski est disposé à se charger de la constitution du nouveau cabinet.

Le Conseil de Régence soumettra sa candidature à l'approbation des Puissances centrales.

La Haye, 25 septembre. — M. Litvinoff, représentant des Soviets à Londres, s'est embarqué mercredi avec 54 autres Russes à destination de la Russie.

Mme Litvinoff est restée à Londres avec ses deux enfants.

On sait que le gouvernement anglais avait consenti au départ de M. Litvinoff, à condition que le gouvernement russe ne s'opposât pas au retour de ses représentants en Russie.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Berne, 26 septembre. — « L'Observateur Romano » informe que la note autrichienne est arrivée à la fin au Vatican.

« Epoca » écrit que de longues conférences y ont eu lieu entre le Pape et le cardinal Gasparri.

On croit que le Saint-Siège se limitera à un avis de réception.

La note n'a pas été accompagnée d'une lettre autographe de l'Empereur.

Mouvement de révolte parmi les cheminots anglais.

Amsterdam, 20 septembre. — Un mouvement de révolte a éclaté lundi parmi les employés de chemin de fer dans le Sud Wales ; le mouvement s'est étendu jusque Londres.

Le trafic a complètement cessé sur certains parcours.

Les cheminots ne sont pas contents avec l'augmentation de 5 shillings par semaine ; ils demandent le double.

La situation a forcé au chômage des milliers de mineurs et d'ouvriers de munitions.

De la frontière suisse, 24 septembre. — La « Nouvelle Correspondance », journal favorable à l'Entente, annonce que le Mikado a chargé le marquis Sajondji de constituer le nouveau Cabinet.

Sajondji serait un ami éprouvé de l'Entente, aussi il ne faut pas s'attendre à des changements dans la politique extérieure du Japon.

La même Havas aussi s'efforce de donner la même assurance.

Le marquis Sajondji, depuis la mort d'Ito, l'homme d'Etat le plus important du Japon comme Terantschi, actuellement démissionnaire, en était le principal soldat, est le chef de la minorité du Parlement des libéraux Sejukai.

Lors de ses passages précédents au pouvoir (du 7 janvier 1906 au 15 juillet 1908 et du 30 août 1911 au 5 décembre 1912), il s'efforça surtout de consolider les finances japonaises. Il fut le prédécesseur comme il est maintenant le successeur de Ecrantschi.

La nomination ne signifie pas un changement de système : pas plus que Terantschi. Sajondji n'est ni ententeur ni partisan des Centraux, il est uniquement japonais.

Berlin, 27 septembre (officiel). — Dans l'Atlantique, nos sous-marins ont coulé 28.000 tonnes, dont 2 navires-citernes, jaugeant ensemble 18.000 tonnes, dont l'un était américain.

Chronique Locale et Provinciale

Saint-Nicolas aux Enfants des Soldats Namurois

Nous portons à la reconnaissance des mères, que les inscriptions des enfants bénéficiaires seront reçues cette année chez Monsieur Joseph Dehouge, bijoutier, rue Bas de la Place, n° 3, à Namur, du 1er au 15 octobre, le dimanche exclu, de 2 à 6 heures.

Les intéressés sont priés de se munir de leur livret de mariage et de leur carte de rémunération.

Le Comité de l'Œuvre : Le Président d'honneur, H. Delanois. — Le Président, J. Dehouge. — Le Vice-Président, C. Guilmin. — Le Secrétaire, H. Glis. — Le Trésorier, R. Beckart. — Les Membres, H. Dejoie, F. Coffin, J. Grodrian, A. Souffonguel.

La Louvière ?

M. Paul Ruscart viendra donner en notre ville, dimanche prochain, à 3 1/2 h., dans le Salon Léopold Depéde, place des Martyrs, une conférence publique et contradictoire sur le « Socialisme dans la Wallonie de demain ».

Après la conférence, à 5 1/2 heures, aura lieu un grand récital de chants classiques et modernes par M. Coppens, l'excellent baryton borain, au profit des Œuvres locales de Bienfaisance.

Entrée libre.

Prog. amme : 25 centimes.

Il est à prévoir que ces deux réunions attireront un nombreux public.

Chronique judiciaire

TRIBUNAL D'ARRONDISSEMENT DE NAMUR

Audience du 26 septembre 1918

Le tribunal siège au criminel.

La première affaire appelée est un triste drame de l'adultère.

Ernest Dufey est accusé d'avoir, pendant la soirée du 13 juillet, à Corroy-le-Château, tué à coups de couteau l'amant de sa femme, un certain Mohymont, bellâtre, qui vivait déjà en concubinage à Gembloux.

Interrogé, Dufey avoue qu'il avait trouvé sa femme dans les bras de Mohymont, il a frappé ce dernier à coups de couteau. Il regrette son acte, se montre très repentant et demande l'indulgence du tribunal.

Marie Dufey, épouse de l'accusé, nie avoir eu des relations coupables avec la victime et cherche à se disculper des faits dont l'accusé la rumeur publique. Elle demande que son mari ne soit pas trop fortement condamné.

La garde champêtre de Corroy-le-Château déclare avoir vu Dufey frapper Mohymont dans le dos. Il fait ensuite l'éloge de l'accusé qui était un honnête homme, tandis que, pendant qu'il vaquait à ses occupations, sa femme recevait Mohymont. La femme Dufey lui a d'ailleurs avoué ses relations avec Mohymont.

M. Delchevalerie, bourgmestre de Corroy-le-Château, déclare que la rumeur publique accusait la femme Dufey et Mohymont d'entretenir des relations coupables. Il a vu les amants s'embrasser.

Plusieurs témoins confirment les dépositions précédentes et l'un d'eux, la nommée Quintance, Emilie, déclare que la petite fille des Dufey lui a raconté que, huit jours avant le crime, sa mère s'était rendue dans le bois à un rendez-vous, qu'elle avait été embrassée par Mohymont, et que l'enfant avait même remarqué des gestes.

Le Procureur impérial réclame une peine de 10 ans de travaux forcés.

M. le lieutenant Sapp défend très habilement l'accusé, qui n'a pu, dit-il, résister à la colère lorsqu'il a vu sa femme dans les bras de son amant et qu'il n'avait pas l'intention de tuer.

Après un quart d'heure de délibération le tribunal rend un jugement condamnant Dufey à 3 ans de prison.

La seconde affaire est plus triste encore, nous avons rendu compte des faits en leur temps. Il s'agit de cette femme indigne, fille de meurs légères, la nommée Olga Bléhin accusée d'avoir à Coutisse, le 15 janvier 1918, tué avec préméditation son enfant illégitime Charles, en le jetant dans une fontaine.

L'enfant était en pension chez Hélas Félicie.

Le 15 janvier, la mère vint rechercher l'enfant, mais le petit Charles refusait de l'accompagner en disant : « Tu me tueras. » Séduit par les promesses de la mère, il consentit enfin à accompagner sa mère. Il allait à la mort !

L'accusée comparait en grand deuil et explique que le petit Charles s'est noyé dans une fontaine en jouant.

Evariste Houyoux a retiré l'enfant de la fontaine, celui-ci avait la tête entouré d'un caban.

Joseph Houyoux, fils du précédent, confirme la déposition précédente.

L'accusée proteste et traite le témoin de menteur.

L'audience est suspendue.

A la reprise de l'audience, la femme Hélas Félicie et ensuite Hélas Augusta rappellent que l'enfant refusait de partir avec sa mère et manifestait la crainte d'être tué.

Le bourgmestre de Coutisse donne de très mauvais renseignements sur l'accusée et sa famille ; sa tante et son oncle ont été condamnés pour crime.

Le Procureur impérial ne peut admettre la thèse de l'accusée, qui prétend que c'est accidentellement que le petit Charles s'est noyé. Même, dans ce cas, est-elle coupable d'homicide par imprudence et défaut de précautions.

Il réclame les travaux forcés à perpétuité.

L'accusée pleure et manifeste une bruyante douleur, qui semble exagérée.

Malgré une habile plaidoirie de son défenseur, Olga Bléhin est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

— 60 —

Ecole primaire supérieure

4° DEGRÉ TECHNIQUE. — RENTRÉE DES CLASSES

Les examens d'entrée auront lieu le lundi 30 septembre et les examens de passage le mardi 1er octobre.

Les inscriptions seront encore reçues, à l'école, rue Basse Marcelle, 3, le vendredi 27 et le samedi 28 septembre, de 11 h. à 12 h. 1/2.

— 60 —

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'actualité de Léopold Broka, *Noves fitchies III*, (version wallonne) en 3 actes.

Chinston entra. Il avait l'air très grave. Fitzgerald le regarda, alarmé.

— Madge... miss Fretthy! bégaya-t-il.

— Elle est très malade. Elle a une attaque de fièvre cérébrale. Je ne puis encore répondre des conséquences.

Brian se laissa tomber sur un canapé fixant sur le docteur des yeux hébétés.

— Madge dangereusement malade ! mourante peut-être ! Ah ! si elle allait mourir ! S'il perdait cette femme au cœur vaillant qui l'avait si noblement soutenu dans son malheur !

— Voyons, mon jeune ami, du courage ; ne vous laissez pas abattre ainsi, dit Chinston en lui frappant doucement sur l'épaule, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, et tout ce qui peut être humainement fait pour la sauver, je le tenterai.

— Quelle est la cause de la mort de Fretthy ? demanda l'avocat.

La rupture d'un anévrisme ; il avait le cœur

Dimanche 29 septembre 1918, en matinée à 3 h. 1/2. LA TRAVIATA.

Dimanche 29 septembre, en soirée à 8 h. REVE DE VALSE.

Jeu de 3 octobre, à 8 h., première représentation de MADAME BUTTERFLY.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1^{re} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 4.00. — 2^{es} Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des carnets de famille (20 billets).

Stalles, Baignoires, 1^{re} Loges, Balcons, fr. 100. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 70. — 2^{es} Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique : M. J. Cambier). Le Maître de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 14 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

A nos Abonnés

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement en temps utile, afin d'éviter tout retard dans l'expédition du journal.

Nous rappelons que les abonnements doivent être pris exclusivement aux Bureaux de Poste desservant la localité où l'abonné a son domicile.

C'est de même à ce bureau que doivent être adressées toutes les réclamations pour retards, numéros égarés, etc.

Il nous est impossible de donner une suite quelconque aux réclamations de ce genre qui seraient adressées à nos bureaux.

Rappelons que tous les bureaux de poste acceptent les abonnements d'un, deux et trois mois, partant tous du 1^{er} du mois, et les abonnements de trois mois coïncidant avec le trimestre de l'année.

THEATRES, SPECTACLES

— o — ET CONCERTS — o —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Nuit de Noces Tragique », d. en 3 p. ; M. Bob cherche son Esprit, comédie en 2 parties ; Le petit Prestigitiateur, comique. — Le Schindler à la Jungfrau, documentaire ; — Film de Mode, 2^e série ; Inconscience, comique ; — Amour à Venise, drame.

Au music-hall : « Tercets », vaudrille ; — « De Bischoff », prestigitateur.

— 60 —

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures,

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GÂTEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL. — Cinéma.

(F. Courroy), Place de la Gare, 21

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Amour Glacé », drame en 3 parties ; Au Circa Morena ; — Le Journal de Gossy, comédie en 3 parties ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants

Au music-hall : « Les Permanés », parodistes musicaux ; — « Gilson », diseur à voix ; — « Mme Vico », chanteuse à voix.

— 60 —

SELECT

60, rue de Fer, 60

NAMUR — NAMUR

Tous les jours, de 3 heures à minuit

CONCERT chants, démonstration

de danses par les meilleurs danseurs.

GLACES — PATISseries — VINS FINS

CONSOMMATION DE CHOIX

ORCHESTRE D'ÉLITE

Etablissement unique à Namur 7188

SPORTING-PALACE, av. de Salzinnes, 118

PATINAGE

Dimanche 29 courant, à 2 heures, réouverture du Sporting-Palace, patinage à roulettes, 118, avenue de Salzinnes. Deux séances : de 2 à 5 h. et de 6 à 10 1/2 h.

Les lundis et jeudis, séance permanente de 2 h. à 10 1/2 h. du soir.

Orchestre symphonique sous la direction de M. A. Stamaty.

— 60 —

ANNONCES

On demande homme de peine à l'Echo de Sambre-et-Meuse. S'y adresser.

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction. 7296

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Lufin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

CARTES PAASCHES N° 25

Vient de paraître le n° 25 donnant les fronts de la Mer du Nord à l'Alsace, fronts Italie, Macédoine et côte de Mourmanne. — Prix : 1 fr. 25 par poste, recommandé 1 fr. 55. Mandat à Librerie HEROUILLLOT, rue Mathieu, ou à l'aubette, place de l'Ange, Namur. 7469

— 60 —

malade. Je m'en étais aperçu il y a une ou deux semaines. Il paraît qu'il se promenait dans son sommeil.

En entrant dans le salon, il a dû effrayer miss Fretthy. Elle a poussé un grand cri et a perdu connaissance. Elle l'a probablement touché en tombant. Il s'est réveillé brusquement et la conséquence naturelle s'ensuivit. Il tomba mort.

— Qu'est-ce qui a effrayé miss Fretthy ? demanda Brian à voix basse, en se couvrant le visage de la main.

— La vue de son père marchant endormi, je présume. Le saisissement qu'elle a éprouvé de sa